

Lurelu



Stéphanie Lapointe : les étoiles filantes...

Isabelle Crépeau

Volume 43, Number 1, Spring–Summer 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/93148ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

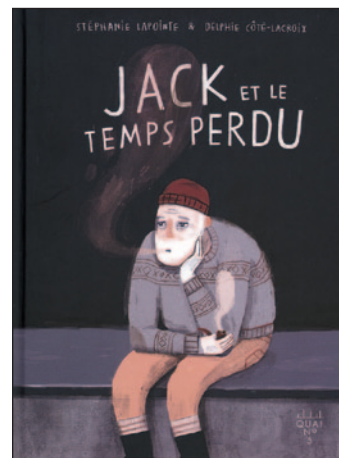
Crépeau, I. (2020). Stéphanie Lapointe : les étoiles filantes.... *Lurelu*, 43(1), 7–8.



(photo : Julie Artacho)

Stéphanie Lapointe : Les étoiles filantes...

Isabelle Crépeau



7

«Parfois, on se demande si le destin existe... J'ai l'impression que l'écriture est un peu tombée sur ma route, comme s'il fallait que ça m'arrive, sans que j'aie eu vraiment à penser me chercher une nouvelle voie.»

Stéphanie Lapointe m'accueille gentiment chez elle. L'endroit est lumineux, tranquille, comme elle. L'aspect frêle de sa silhouette et la douceur flûtée de sa voix ne laissent en rien présager la sage maturité et la forte authenticité de cette artiste pour qui le temps fait bien les choses.

Trajectoire

«Je ne me suis pas levée un matin en me disant que j'allais devenir auteure jeunesse, raconte-t-elle. Ça s'est tracé tranquillement. Le point de départ a vraiment été l'écriture de *Grand-Père et la lune*. J'étais enceinte, comme maintenant, dit-elle, en glissant un regard tendre vers son ventre rond. J'ai connu un moment de creux, comme en connaissent beaucoup d'artistes. On se définit tellement par ce qu'on fait, et non par ce qu'on est, particulièrement en Amérique. Quand le téléphone ne sonne plus, c'est douloureux. C'est confrontant. Moi, j'ai besoin de travailler. Mes parents ont beaucoup travaillé, de longues heures par semaine. Pour moi, de ne plus être appelée pour être choisie, c'était difficile et vertigineux. Je me suis mise à écrire. Pas pour en faire un métier, mais parce que je voulais raconter mon parcours à ma fille et lui parler de cette bifurcation que *Star Académie* avait créée dans ma vie, qui faisait en sorte que, du jour au lendemain, j'étais devenue chanteuse.»

Gagnante de l'édition 2004 de la célèbre émission, Stéphanie Lapointe a été ainsi propulsée dans le vedettariat. Elle a poursuivi sa carrière artistique en empruntant un parcours atypique, sans jamais adhérer tout à fait aux diktats de sa subite célébrité : chanteuse, auteure-compositrice, comédienne, réalisatrice, avant de se risquer à l'écriture jeu-

nesse. Elle œuvre aussi comme journaliste, recherchiste dans le milieu télévisuel, ce qui l'a amenée à voyager. Elle écrit maintenant à temps plein, travaille à l'adaptation du premier tome de sa série «Fanny Cloutier» pour le cinéma, ainsi qu'à un projet de série télé jeunesse avec Trio Orange. En 2019, elle a remporté, pour une seconde fois, le Prix du Gouverneur général pour son roman graphique, *Jack et le temps perdu*.

Elle m'explique ce qui est venu déclencher son envie d'écrire alors qu'elle attendait la venue de sa petite fille : «Un jour, à l'âge de quatre-vingts ans, je saurai peut-être si j'ai fait les bons choix. Mais pour moi, c'était plus flou. Dans ce creux de vague, je me posais tant de questions! Les plus beaux projets naissent de ces moments-là, parce qu'ils représentent des années de jachère de sentiments. Alors je me suis mise à écrire! Sans penser que j'allais publier cette histoire.»

Grand-Père et la lune, son premier roman graphique, illustré par Rogé, a remporté le Prix du Gouverneur général en 2016. Il racontait l'histoire d'une fillette choisie pour s'envoler vers la lune et de son grand-père, homme de peu de mots. La transposition lui permettait de transcender l'anecdote personnelle avec beaucoup de finesse, de rythme et de poésie : «Quand j'ai eu terminé, confie-t-elle, je sentais que j'avais une belle histoire entre les mains. On le sait lorsqu'on touche à quelque chose.»

Elle a suffisamment confiance en son texte pour le faire lire à un éditeur, qui adore. Et elle est touchée par la rencontre avec Rogé, qui fera une place dans son agenda chargé pour réaliser les illustrations d'un récit qui laissait déjà aux images un si bel espace...

D'emblée, pour elle, une nouvelle sensation s'installe : «Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai senti que j'avais le droit d'être là. En musique, j'avais l'impression d'être un imposteur, je me comparais tout le temps! Sur un plateau de tournage, il y avait toujours cette petite voix qui me demandait si c'était

vraiment ma place... Mais quand je me suis mise à écrire, je me suis donné ce droit-là! Personne ne peut nous empêcher d'écrire. Pour une fois, je sentais aussi que j'étais en maîtrise de ce que je voulais dire. Ce qui s'est passé là, c'est comme rencontrer la personne avec qui tu vas passer ta vie. Se savoir bien, là. Ne plus se poser tant de questions.»

Constellations

Graduellement, l'écriture a pris de plus en plus de place dans sa vie, pour son plus grand enchantement : «Maintenant, j'écris à temps plein. Ça a pris des années. J'ai commencé à écrire plus sérieusement, il y a trois ans, avec la série «Fanny». À ce moment-là, je travaillais six mois par année sur la série *Banc Public*. Ça me laissait le luxe d'écrire à temps plein l'autre moitié de l'année. Tranquillement, j'ai commencé à scénariser pour la télévision, et j'ai adapté le premier roman de la série «Fanny Cloutier» pour le cinéma. Tout ça m'a permis de me consacrer entièrement à l'écriture.»

Publiés aux Éditions les Malins, les journaux intimes de Fanny séduisent par la mise en pages colorée et créative, avec insertion de papiers pliés, de petites enveloppes et autres détails astucieux qui permettent aux jeunes lectrices (et lecteurs) d'y croire. Au moment de notre rencontre, elle venait de livrer la version finale du quatrième tome de la série (à paraître en 2020) alors que le troisième est sur les rayons depuis quelques mois. La série «Fanny» aborde le cheminement d'une adolescente à travers son journal intime. «Dans la manière d'écrire, plus la série évolue, moins j'essaie de polir mes textes. On doit y sentir l'urgence de dire d'une adolescente qui tient son journal. L'écriture y est plus télévisuelle... C'est pourquoi je m'amuse vraiment à écrire les dialogues de cette série. Je vise davantage à ce que ça sonne vrai, plutôt que de chercher à faire un objet littéraire. Ce qui m'intéressait avec



Fanny, c'est de commencer l'histoire avec une jeune fille complètement déconstruite, pour la voir apprendre à se fabriquer elle-même, et à se faire confiance. Parce que je crois qu'on ne naît pas avec la force, mais qu'on peut la faire grandir en soi.»

Le travail d'adaptation du roman pour en faire un scénario l'a amenée à préciser la psychologie de chacun de ses personnages. Elle explique : «C'est un travail d'écriture différent pour l'écran, qui m'oblige à me poser énormément de questions, sinon le casse-tête ne fonctionne plus. Ce travail a certainement contribué à apporter de la profondeur à mes personnages. Je les connais bien mieux que je ne les connaissais il y a quatre ans!» Elle sent bien que son personnage n'est pas au bout de ses aventures et souhaite continuer à faire voyager ses lectrices, qui ont suivi les aventures de l'adolescente au Japon et en Afrique et qui s'attendent à la voir repartir à nouveau!

Nova

La consécration obtenue grâce à un second prix du GG pour son deuxième roman graphique vient certainement la conforter dans ce sentiment d'avoir trouvé sa place : «Je ne crois pas que le fait de ne pas gagner de prix puisse couper les ailes... Mais d'avoir remporté ces prix vient valider mon travail, au-delà de la bourse et des sous que ça représente. C'est comme si on me disait : "C'est beau ce que tu fais." Nous avons besoin de nous le faire dire quand nous sommes enfants. Ce n'est pas vrai que, devenu adulte, on ne crée que pour soi-même. Qu'on soit poète ou chanteur, il y a un moment où nous parlons à quelqu'un. Ça fait du bien de te faire dire que tu as ta place. C'est moins frustrant que d'envoyer une demande de bourse pour se faire dire non! Mais en même temps, il ne faut pas se laisser arrêter par le fait qu'on ne reçoive pas de prix, ou que le financement nous soit refusé. Je ne sais plus combien de refus j'ai reçus pour tous les projets que j'ai

déposés! Mais le travail mis sur ces projets-là m'a formée, de sorte que j'ai pu réaliser les suivants!»

Avec *Jack et le temps perdu*, Stéphanie Lapointe explore avec encore plus de liberté et d'aisance ce format où les mots savent laisser place à l'image : «Il y a plein de manières de faire des romans graphiques, je participe et assiste à des tables rondes dans les salons du livre et je suis toujours curieuse d'entendre comment des créatrices comme Isabelle Arsenault ou Janice Nadeau travaillent! C'est un processus totalement différent du mien. Pour ma part, je découpe le texte à mesure que je l'écris, comme si je le voyais. Par exemple, dans *Jack...*, il y avait une double page où tout ce qui était noté est ce qu'on devait y voir : "Sur son navire". Je voulais laisser le dessin prendre de l'ampleur, pour qu'on imagine ce monsieur, tout seul sur son bateau... C'est un rythme, comme si on écoutait un film... C'est un choix à un moment du récit de décider qu'on va rester sur une image plus longtemps, pour naviguer avec Jack sur la pleine mer, plan large... C'est ma façon de travailler, peut-être parce que je viens de la musique et que le rythme de l'écriture correspond vraiment à celui que j'entends quand j'écris.»

Plasma

On la devine facilement sérieuse et appliquée au travail. Elle m'avoue écrire tous les jours, parfois de longues heures : «Je considère que c'est un privilège de pouvoir gagner sa vie en écrivant. Je sais aussi ce que c'est quand ça s'arrête. Je ne veux pas que cela se produise pour l'écriture, alors j'essaie d'être disciplinée. L'écriture, c'est un muscle. Ça ne m'est jamais arrivé de jeter complètement l'ouvrage d'une journée. Il en reste toujours quelque chose. Il y a des journées plus difficiles, mais le cerveau travaille quand même. Et c'est toujours moins pénible que d'être bloquée sur l'autoroute!»

Extrait :

Personne au monde
ne savait ce que le cœur de Jack
portait.

Si bien que tous prenaient le même
raccourci

racontant
à qui voulait l'entendre

que Jack n'était simplement
pas
un capitaine de bateau

comme les autres.

(Jack et le temps perdu)

Elle a mis les bouchées doubles pour s'assurer de pouvoir prendre du temps à la naissance de sa fille, prévue début mai. Mais elle pourrait bien profiter de ce congé de maternité pour commencer l'écriture d'un nouveau roman graphique : «Si le bébé me donne cet espace! J'ai hâte de m'y plonger... Je souhaite aborder l'acceptation du vieillissement et raconter l'histoire de ma grand-mère à travers un livre. Elle était une femme forte mais pour qui, étonnamment, vieillir ne semblait pas une chose facile. Elle a su nous léguer toutes ses forces, mais aussi ses points sensibles. Elle nous a toutes influencées. J'ai envie de réfléchir à cet héritage et à ce que je transmets à ma fille. Et c'est un sujet très pertinent, en ce moment.»

Ce sera assurément une florissante saison!



Stéphanie Lapointe a écrit :

Jack et le temps perdu, illustré par Delphie Côté-Lacroix, coll. «Quai n° 5», XYZ, 2018.

Grand-Père et la lune, illustré par Rogé, coll. «Quai n° 5», XYZ, 2015.

Casting Victoria, La Bagnole, 2015.

Lasérie «Fanny Cloutier», illustrée par Marianne Ferrer, Éd. Les Malins :

L'année où j'ai failli rater mon adolescence, 2018.

L'année où mon père m'a forcée à le suivre au bout du monde, 2018.

L'été des grandes vérités, 2019.